

Séance n° - Proposition de correction  
La princesse de Clèves – Mme de La Fayette – Contrôle de lecture – 1<sup>ère</sup>

1. Le roman a été **publié en 1678**.

2. L'intrigue du roman se déroule « dans les dernières années du règne de Henri second », c'est-à-dire à la **fin des années 1550**, soit au siècle précédent l'écriture et la publication de l'oeuvre. L'histoire a lieu « en France », dans la **noblesse proche de « la cour »** du roi, citée tout au long du livre.

3. Proposition d'un titre clair pour chacune des quatre parties du roman :

1<sup>ère</sup> partie : **L'entrée dans la vie adulte** : arrivée de M<sup>lle</sup> de Chartres à la cour, mariage avec le prince de Clèves, coup de foudre avec le duc de Nemours, mort de M<sup>me</sup> de Chartres.

2<sup>ème</sup> partie : **Naissances de passions amoureuses malheureuses** : du prince pour sa femme qui n'éprouve "que" de l'estime pour lui + amour impossible (et tu) entre Nemours et la princesse.

3<sup>ème</sup> partie : **L'aveu improbable d'une épouse à son mari**, passion avec Nemours toujours grandissante mais toujours tenue secrète. Fuites de M<sup>me</sup> de Clèves. Mort de Henri II.

4<sup>ème</sup> partie : **Dénouement tragique** : jalousie, malentendu, mort du prince de Clèves, renoncement absolu et définitif de M<sup>me</sup> de Clèves pour Nemours. Retraite. Vie « courte » et exemplaire.

4. Trois personnages sont amoureux de la princesse :

- **Le chevalier de Guise** est un amant (= quelqu'un qui est amoureux d'une personne) malheureux ; il exprime ses sentiments auprès de la princesse, qu'il comprend peut-être mieux que personne (mieux qu'elle-même puisqu'il perçoit l'attraction qu'elle éprouve pour Nemours alors même qu'elle ne se l'avoue pas encore). Il se retire assez vite pour fuir la situation d'un amour impossible.

- **Le prince de Clèves** est malheureusement très épris de sa femme (ce qui est notable à cette époque de mariages de raison). Elle ne l'aime pas mais éprouve pour lui du respect, « de l'estime et de la reconnaissance », du début jusqu'à la fin du roman.

- La passion réciproque entre **le duc de Nemours** et la princesse de Clèves est au centre du roman. C'est l'évolution de cette passion qui dessine la trame et les péripéties de l'intrigue. Pourtant, M<sup>me</sup> de Clèves n'y cédera jamais tout à fait.

5. **Le vidame de Chartres est un parent de l'héroïne**. Ses intrigues amoureuses rythment elles aussi le récit. **Ami et confident du duc de Nemours**, c'est un personnage secondaire qui jouera un rôle important dans l'épisode de la lettre perdue (puisque c'est à lui qu'elle est adressée), mais aussi à la fin de la 4<sup>ème</sup> partie, car il se fait l'intermédiaire entre les deux amants et, du même coup, le confident des deux personnages principaux.

6. M. de Clèves rencontre M<sup>lle</sup> de Chartres pour la première fois chez un bijoutier italien qui vend des pierreries de Florence. Le coup de foudre est immédiat mais à sens unique : le prince tombe amoureux, la jeune femme est embarrassée.

7. Le duc de Nemours rencontre la princesse de Clèves à son retour de l'étranger, alors que M<sup>lle</sup> de Chartres est déjà devenue M<sup>me</sup> de Clèves. Ils se rencontrent pour la première fois à l'occasion d'un bal donné au Louvre (Paris) pour les fiançailles de la fille du roi. Le coup de foudre est immédiat et réciproque entre ces deux êtres décrits « l'un et l'autre [comme] ce qu'il y avait de plus parfait à la cour ». Mais, par souci de bienséance, ils tâchent de ne rien laisser paraître.

8. M<sup>me</sup> de Tournon meurt à la fin de la 1<sup>ère</sup> partie, et fait l'objet d'une discussion entre les époux de Clèves au début de la 2<sup>ème</sup> partie. Il s'agit d'une jeune veuve dont M. de Sancerre -un ami de M. de Clèves- est épris. Elle lui a promis le mariage. Mais Sancerre découvre que sa maîtresse a promis le mariage à M. Estouteville, un autre de ses amis. Après la mort de Mme de Tournon, Sancerre est donc tiraillé entre la douleur du deuil et la colère due à la trahison. Il se confie au prince de Clèves, qui, à son tour, raconte à son épouse toute cette histoire. A cette occasion, il lui répète des propos qu'il a tenus à son ami : « Je crois que, si ma maîtresse et même ma femme m'avouait que quelqu'un lui plaît, j'en serais affligé sans en être aigri. Je quitterais le personnage d'amant ou de mari, pour la conseiller et pour la plaindre » (2<sup>ème</sup> partie). Quand on connaît la teneur de l'aveu que la princesse va faire à son mari dans la partie suivante, on peut comprendre ici une des raisons qui ont pu encourager notre héroïne à faire une telle confession...

9. M<sup>lle</sup> de Chartres est d'abord jeune, inexpérimentée. Tout ce qu'elle sait sur le "monde", elle le tient des théories de sa mère qui lui a appris à se méfier des hommes, du culte des apparences et de la galanterie qui règnent à la cour. Elle accepte -parce que sa mère, en même temps, lui a toujours dit le bonheur qu'il y a à épouser un homme honnête- de se marier avec le prince de Clèves, qu'elle espère aimer un jour, car pour le moment, elle ressent du respect, de l'estime et de la reconnaissance, mais pas d'amour. Elle ne sait pas ce que fait vivre et ressentir ce sentiment. Dès le premier instant où elle rencontre le duc de Nemours, elle est troublée. Elle n'ose pas reconnaître le signe de la passion qui naît pourtant instantanément en elle. Cette passion la tourmente, l'embarrasse, et la fait de plus en plus souffrir. Sa stratégie est d'abord le déni : elle ne voit pas qu'elle tombe amoureuse. Mais sa mère, avant de mourir, le lui fait voir ! Sa stratégie sera alors la fuite. Elle fuit la passion par respect pour sa mère, pour son mari, mais aussi par vertu. On peut aussi penser qu'elle fuit la souffrance due à la passion. Les entrevues avec Nemours sont rapides, complexes, et toujours bouleversantes pour la jeune femme, qui ne cesse de se trahir par son comportement étrange. Un jour, alors que Nemours les épie, les époux de Clèves ont une discussion importante, car le prince sent bien que sa femme ne l'aime pas et qu'elle cherche à fuir quelque chose en feignant la fatigue, fuyant à Coulommiers la mondanité de la cour. Elle lui avoue alors qu'elle aime quelqu'un d'autre, avec qui il ne se passe rien ! Les raisons d'un tel aveu ? La vertu, mais aussi la fuite : en avouant à son mari cette passion qui la dévore, elle espère se détourner et se guérir de cette passion. Mais le mari souffre alors de jalousie, malgré sa première réaction qui est de comprendre sa femme, et finit par identifier qui est l'heureux aimé. Suite à un malentendu, il meurt après avoir accablé de reproches la princesse. Celle-ci continue donc de fuir Nemours. Car la mort de son mari sera peut-être le « remède » le plus efficace pour lutter contre sa passion. Fidèle à son défunt mari, elle ressort plus forte, enfin. Elle acquiert même la lucidité de se dire que Nemours et elle seraient déçus, malheureux, en plus d'être coupables de leur passion. Elle renonce et fuit jusqu'à sa mort.

10. Le premier objectif de Mme de La Fayette est de faire de son héroïne -tragique s'il en est- une femme extraordinaire : « sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitables » (dernière phrase du livre). Elle veut susciter l'admiration pour une femme dont la vertu est exceptionnelle. En effet, fidèle aux idées de Pascal et Descartes qui influencent son époque, elle met en scène une femme d'abord victime de la passion, détaillant tous les tourments que ces sentiments violents entraînent, les conflits intérieurs, les douleurs, pour finalement -bien tristement- faire triompher la raison sur la passion. Ce triomphe peut sembler révoltant au lecteur du XXI<sup>ème</sup> siècle ; mais il correspond à l'idéal classique du XVII<sup>ème</sup> siècle. Il donne une vision pessimiste de l'être humain, assez fidèle à celle de Pascal (janséniste). Enfin, dans la mesure où la dernière phrase sonne comme une morale explicite (comme on en trouve dans les *Fables* de La Fontaine, par exemple), l'auteur semble répondre au double objectif typiquement classique de « plaire et instruire ». Il est aussi typiquement précieux car il s'agit d'un roman psychologique qui étudie avec finesse les émotions et sentiments liés à la galanterie et à la passion amoureuse.